Remarques sur la conscience diglossique en Catalogne au XIX^e siècle

Irmela Neu-Altenheimer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3534>

DOI : 10.4000/praxematique.3534

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1985

Pagination : 151-160

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Irmela Neu-Altenheimer, « Remarques sur la conscience diglossique en Catalogne au XIX^e siècle », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 5 | 1985, document 9, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3534>

REMARQUES SUR LA CONSCIENCE DIGLOSSIQUE EN CATALOGNE AU XIX^e SIECLE

0. Le XIX^e siècle est considéré comme le siècle de la Renaissance ("Renaixença") littéraire et linguistique de la Catalogne - notion qui tend à cacher le fait, qu'à la première moitié du XIX^e siècle, le catalan est le plus menacé de toute son histoire: la langue écrite et officielle est l'espagnol, mis à part les quelques écrits de poésie lyrique d'une part et du théâtre populaire de l'autre (1). L'industrialisation, le processus d'agglomération et une politique centralisatrice (2) favorisent l'usage de l'espagnol surtout chez les "gens de la ville". Si, pour le peuple, en grande partie analphabète le catalan reste la langue unique, il y a, parmi les intellectuels, une nette répartition diglossique entre l'espagnol et le catalan qui n'est mise en question qu'au début de la deuxième moitié du XIX^e s. (après les expériences politiques de la révolution de septembre 1868 et de la Première République 1873/4).

Dans le cadre d'un catalanisme politique de gauche, le "fédéralisme" des années 80 (V. Almirall) - représentant comme idéologie une synthèse entre le socialisme français et l'idéalisme allemand (3) - la langue devient un facteur important de planification au sein d'un programme plus général visant à construire un Etat espagnol fédéral comme (con-)fédération de plusieurs nationalités. La notion de nationalité/nation remplace celle de patrie. Le premier "congrès catalaniste" (1880) vote pour la création d'une académie de la langue catalane qui, pourtant, n'effectuera jamais aucun travail. La langue catalane est donc considérée comme un instrument de création d'une nationalité catalane au sein d'un Etat espagnol. Des revendications en vue d'une "normalisation" du catalan sont avancées (4).

Au fur et à mesure que les fédéralistes attribuent à la langue une valeur comme élément d'identité (et d'unité) pour les catalans d'une part et comme symbole de nationalité catalane vis-à-vis de l'Etat central de l'autre, la standardisation du catalan passe au premier plan: l'élaboration d'une grammaire, en particulier de l'orthographe, est revendiquée comme condition évidente de toute normalisation linguistique.

La conception de la "langue maternelle" est pourtant incompatible avec celle de la "langue de la nationalité". Des propositions de

politique linguistique font place à la glorification romantique.

Quelles sont les caractéristiques de la conscience diglossique en Catalogne au XIX^e s. qui va d'un éloge du "limousin" jusqu'à l'éclatement d'un débat sur la standardisation?

Pour répondre à cette question principale, nous proposons une triple démarche englobant des aspects méthodologiques et idéologiques:

1. Présentations de quelques réflexions méthodologiques sur la "conscience diglossique" en Catalogne au XIX^e s.;
2. Remarques sur la conception romantique de la "langue maternelle";
3. Remarques sur la présence de l'idéologie de la "langue maternelle" dans le débat sur la standardisation du catalan.

1. Remarques méthodologiques

Le terme de "conscience diglossique" renvoie à une recherche des attitudes vis-à-vis de la fonction diglossique du langage. Il s'agit, plus précisément, d'analyser, au niveau des représentations de la diglossie, quelques aspects de la production de l'idéologie diglossique qui, elle-même, est en relation directe avec le dynamisme de la bourgeoisie et du mouvement catalans. Une étude plus profonde de l'idéologie diglossique doit s'insérer dans le cadre d'une histoire économique et sociale ayant pour but de faire ressortir les différentes phases du nationalisme catalan (5).

En ce qui concerne la Catalogne du XIX^e s. il est, d'un point de vue épistémologique, tout à fait nécessaire de faire la différence entre le niveau de la réalité linguistique et celui des représentations idéologiques. Etant donné que les philologues du XIX^e s. catalan disent très clairement contribuer à la renaissance du catalan en mettant fin à l'époque de la soi-disant "décadence", il est nécessaire de se méfier de la notion "Renaixença": n'invoque-t-elle pas une classification de la littérature en "haut" (Renaixença) et "bas" (Decadència)? N'invite-t-elle pas à croire que le catalan aurait été, sans "Renaissance", une langue en déclin, même condamné à la mort? Pourtant, ni l'un ni l'autreⁿ est vrai, l'opposition "Decadència/Renaixença" est trompeuse: pendant la "Decadència" fleurit une abondante littérature populaire. Le catalan n'est menacé en tant que langue parlée qu'au début de la "Renaixença" (6).

Même l'historien A. de Capmany, qui a traumatisé les catalans en affirmant que le catalan serait une langue "morte pour la république littéraire" (7), n'a point considéré le catalan comme une langue morte, comme l'ont voulu interpréter des philologues du XIX^e s.; au contraire: c'est parce que c'était une langue vivante que CAPMANY 1779 y a constaté des variations et changements.

Le terme de "Renaissance" se réfère plutôt à une littérature (poésie lyrique en grande partie) dont les auteurs ont l'habitude d'écrire en espagnol et non pas - au moins pendant la première moitié du XIX^es. - à la réalité linguistique. Cette poésie lyrique fait appel aux temps des troubadours et glorifie comme langue maternelle "le limousin". La littérature populaire - burlesque et politiquement engagée - n'a pourtant pas cessé d'exister. Quelques auteurs de la prétendue "Décadence" ("Decadència" en catalan) (comme p.ex. Vicens García, le "Rector de Vallfogona") sont au comble de leur popularité au XIX^e s. - même certains auteurs de la "Renaixença" comme A. de Bofarull ne font que les condamner. Le théâtre politique, les chansons révolutionnaires, les tractsetc. sont écrits en catalan. Au début de la "Renaixença", la culture catalane semble avoir été divisée en deux parties: d'une part, celle de la bourgeoisie industrielle naissante, d'autre part celle du peuple; celle des animateurs des "Jeux Floraux" ("jocfloralescos"), représentants de la "Renaixença" conservatoire, et celle du théâtre burlesco-politique ("xarons") (8).

Jusqu'à quel point est-il justifié de considérer le mythe de la langue maternelle comme représentation idéologique de la diglossie?

Tenant compte des postulats épistémologiques de la praxématique, la question se pose encore d'une autre façon: comment fonctionnent la production et le réglage de sens du praxème "langue maternelle"? (9)

2. Remarques sur la conception romantique de la "langue maternelle"

Au début de la "Renaixença", avec la publication du poème "La pàtria. Trobes" de C.B. Aribau dans la revue catalane "El Vapor" 1833, c'est le "limousin" qui est glorifié. Chez les représentants du théâtre populaire, ce poème a provoqué une critique assez forte (p.Mata, p.ex.). Nous citons un extrait de ce poème: (10):

"Muir, muir l'ingrat que, al sonar en sos llavis
per estranya regió l'accent nadiu, no plora,
que, al pensar en sos llars, no es consum ni s'enyora
ni cull del mur sagrat la lira dels seus avis.

En llemosî sonà lo meu prîmer vagit
quan del murgô matern la dolça llet bevia,
en llemosî al Senyor pregava cada dia
e cànctics llemosîns somniava cada nit.
Si, quan me troble sol, parl ab mon esperit,

en llemosî li parl, que llengua altra no sent;
e ma boca llavors no sap mentir ni ment,
puix surten mes raons del centre de mon pit.
(...) "

Le limousin, la koinè des troubadours, est glorifié à la fois comme la langue mère et comme la mère des langues et l' on établit un lien étroit entre le temps idéalisé des troubadours et le présent. L'accent de la langue maternelle devient le symbole de l'éternité - comme un chant sacré qui écarte le quotidien et qui éternise l'amour pour l'héroïque des temps révolus. L'accent natif rappelle la douce enfance, l'innocence et la protection maternelle. La langue dite "limousine" transmet l'univers sacré; en tant que "langue maternelle", l'enfant la suce avec le lait maternel. La mère garantit et l'unité et la pureté linguistiques dans un espace immaculé qui est celui d'avant la chute de Babel. C'est dans ce sens que la "langue maternelle" est aussi la "mère des langues", la "lingua matrix" (11) universelle du temps paradisiaque.

Du point de vue historico-idéologique, ce double sens du praxème "langue maternelle" (langue mère et lingua matrix) a autant un aspect mythique que scientifique.

Dans la tradition chrétienne (Saint Bernard, Tomas d'Aquin, p.ex.) (12), la mère de Dieu occupe une place importante non seulement dans sa fonction de transmettre à travers la langue les premières instructions chrétiennes, mais aussi en tant que symbole général des qualités maternelles: lien avec la nature, source, qualités esthétiques féminines comme douceur etc.

Le côté scientifique concerne - mis à part le débat théologique sur la fonction de la mère de Dieu au moyen-âge - les réflexions sur l'origine des langues qui vont de la recherche de la langue adamitique jusqu'aux théories de l'origine "limousin" ou "provençal" des langues romanes. La "théorie limousine" a surtout été préconisée par des philologues italiens et occitans, chez lesquels la tradition trouba-

douresque est restée vivante. La langue provençale, la koinè des troubadours, que des auteurs principalement catalans ont qualifié de "limousine", représenterait un stade intermédiaire entre le latin (vulgaire) et les différentes langues romanes. La langue limousine serait, donc, d'un point de vue généalogique, la langue mère des langues romanes. Cette théorie connaît une renaissance à la fin du XVIII^e s., quand un philologue comme C.F. ACHARD 1785-87 affirme :

"La Langue Latine n'est point la Langue mère des idiomes que nous avons cités. Les Articles que l'on emploie dans ces différens idiomes démontrent évidemment qu'il y a eu une Langue intermédiaire qui les leur a transmis; or cette Langue ne peut être que la Provençale qui les tenoit du Grec." (p. XI) (13).

Des auteurs catalans du XVIII^e et XIX^e s. ont, par contre, contesté la valeur généalogique du "limousin" (14). Sa glorification romantique signifie, tenant compte de la tradition critique quant à la théorie d'origine du "limousin", un retour au mythe de la "langue maternelle", auquel s'ajoute encore l'idéologie romantique faisant de la langue maternelle la base de la conscience d'un peuple (15).

En évoquant le "limousin", les auteurs catalans font appel à l'union des comtés de Barcelone et de Provence, et cette aspiration à un retour à l'âge des troubadours a, bien sûr, des connotations politiques contre les tentatives centralisatrices de l'Etat espagnol. Avec la manifestation du "provincialisme" catalan dans les années 50 du XIX^e s., le discours du retour au mythique fait place à une conception qui contient des revendications politiques : conception de la "patrie" formant une unité avec la "langue maternelle". L'institution des "Jeux Floraux" réintroduite en 1859 pour prouver le caractère du catalan comme une langue romane à part entière - ce que les représentants du centralisme espagnol refusent d'accepter en insistant sur l'infériorité du "patois catalan" - contribue essentiellement à la diffusion de l'idéologie romantique qui défend l'unité de la patrie et de la langue maternelle. Nous citons, comme exemple, un extrait du discours d'inauguration du président des Jeux Floraux de 1872, Josep de Letamendi :

"Qué mès propi pera cantar un poble la sua vitalitat que la sua llengua mare, qu'es la seva terra, l'aròma de sas brisas, lo tò y la llum de sòn cel? La llengua mare dihèn! La llengua mare es l'alé de l'ànima, es l'expressiò sintètica del nostre genial." (p. 38)

Dans les années 80, en pleine phase de Restauration après l'expérience de la première République espagnole (1873/4), se consolide un "régionalisme" comme programme social et politique d'une part. Au sein de ce catalanisme conservateur se déroule un débat sur la standardisation du catalan entre ceux qui veulent réintroduire le catalan littéraire du Moyen âge et ceux qui s'expriment pour une modernisation du catalan. D'autre part, les "fédéralistes", représentants du catalanisme politique de gauche, mettent au point des programmes de politique linguistique, sans pour autant contribuer au débat sur la codification du catalan (16). Ce n'est qu'avec la campagne linguistique de la revue progressiste "L'Avenç" 1891/92 que les débats sur la codification du catalan sont combinés avec les réflexions en vue d'une "normalisation" du catalan.

Dans le débat sur la standardisation du catalan, les connotations de la "langue maternelle" sont encore présentes comme savoir traditionnel et stéréotypé - ce que nous exposerons par la suite.

3. La présence de l'idéologie de la langue maternelle dans le débat sur la standardisation du catalan

Les qualités attribuées à la "langue maternelle" sont les mêmes que celles avancées pour défendre la langue contre toute dépréciation.

Résumons ces qualités (17):

1. qualités esthétiques féminines: douceur, élégance, innocence, harmonie;
2. qualités sentimentales: relation avec la nature et la créativité.

Nous citons comme exemple un extrait de la première grammaire catalane de 1814 de Pau Ballot i Torres qui caractérise, dans son discours d'éloge, le catalan par les qualités suivantes:

"O llengua digna de la major estimació, y de que nos preciem de ella per sa suavitat, dulçura, agudesas, gracia, varietat y abundancia! (p. 270)

La "douceur, grâce et richesse" du catalan sont les arguments stéréotypés répétés tout au long du XIX^e s., quand il s'agit de défendre et d'illustrer cette langue. Ainsi, souligne un auteur inconnu dont les initiales sont M.R.B., le caractère du catalan comme langue "énergique, riche, douce, harmonieuse" dans son article paru dans la revue "Lo Verdader Català" 1843. D'après l'initiateur des Jeux Floraux, Rubió i Ors, cette institution devrait avoir comme but de faire voir les qualités esthétiques du catalan dont il mentionne surtout la "richesse, douceur, énergie et harmonie" (RUBIO I ORS 21858, p. VIII, XI, XII).

Dans la mesure où, dans la conscience des philologues et catalanistes, la "défense et illustration" du catalan ne suffit plus pour "catalaniser la Catalogne", le débat sur la codification passe au premier plan chez les régionalistes, tandis que les fédéralistes discutent la création d'une Académie de la langue. Il y a pourtant parmi les adversaires de la standardisation, qu'ils soient "de gauche" ou "de droite", une vive opposition contre toute imposition de règles. Les adversaires de la codification et de la création d'une Académie avancent des arguments qui visent à sauver la nature même de la langue maternelle: sa spontanéité, variété et richesse. Toute soumission à une norme imposée est considérée comme intervention répressive détruisant ces valeurs. Nous en donnons deux exemples:

1. F. MATHEU 1880 se prononce contre toute standardisation du catalan en écrivant ce qui suit (dans: "Ilustració Catalana" du 10/12/1880, p.126):
"Que cadascú escriga com vulga mentres que el fondo de lo que escriga sigui bo (...) La uniformitat seria avui pobresa (...)" (p. 126)
2. Contre la création d'une académie catalane, un auteur anonyme s'exprime de façon suivante en 1878:
"En lo camp de una literatura, hi te de haver (...) endrets hont hi creixen fruyts y flors de cambiats matisos: ha de esser com lo de la naturalesa, que aprop del blat hi posa la rosella, la etzavara (...) Eixa varietat, eixa riquesa la te la nostra literatura." (p.97)

La campagne pour sauver la nature de la langue maternelle continue même au début du XX^e s. Cette fois-ci, les adversaires de la standardisation s'opposent aux "Normes orthographiques" 1913, publiées par "l'Institut d'Estudis Catalans" (18).

Jusqu'à quel point est-il justifié de voir dans le mythe de la "langue maternelle", qui survit obstinément comme mythe de la "langue du coeur", une représentation de la diglossie?

Les études du débat linguistique pendant le XIX^e s. semblent justifier les constatations suivantes:

1. Pas plus que l'éloge du "limousin" et la mythification du passé prédominant, la réalité linguistique ne fait l'objet de réflexions. Pour les philologues de la Renaixença romantique, il s'agit de défendre et d'illustrer le catalan en démontrant surtout ses valeurs esthétiques.
2. Il ne se développe que lentement une conscience de la réalité linguistique

au sein d'un catalanisme, pour lequel la langue ne peut pas être l'élément le plus important de l'identité nationalitaire sans qu'elle soit standardisée. Toute codification est aperçue comme destruction du mythe de la langue du coeur qui est lié à l'affirmation que la Catalogne est la Patrie, l'Espagne la Nation. Ce mythe est mis en question au moment même où se manifeste une conscience de nationalité catalane.

La conception de la langue du coeur ne touche pas à la répartition diglossique des fonctions entre langue A (espagnol) et la langue B (catalan): elle réserve le catalan pour le domaine sentimental et familial (19).

Du point de vue praxématique, ce refus d'uniformiser la langue maternelle pourrait être interprété comme un refus de soumettre la langue à un réglage officiel standardisé du sens: toute uniformisation est considérée comme attaque à la créativité personnelle.

Il reste encore à étudier de plus près les mécanismes de la production de sens en relation avec le dynamisme de la conscience diglossique.

NOTES

1. Cf. VALLVERDÚ 1981
2. Cf. BRUNN 1978,
3. Cf. TRIAS VEJERANO 1975
4. Cf. les articles publiés au "Diari Català" 1880.
5. Cf. NEU-ALTENHEIMER 1985 a
6. Quant à la classification en "Décadence" et "Renaissance", cf. SCHLIEBEN-LANGE 1985.
7. CAPMANY 1779 , p. 54
8. Cf. la thèse de CARMONA 1967 qui donne quelques exemples de la bipartition culturelle surtout pendant la première phase de la Renaixença.
9. Pour toute initiation à la "praxématique", cf. les Cahiers de praxématique, nos. 1-4.
10. Cité d'après MIQUEL I VERGÈS (ed.) 1979 , p. 57.
11. Cf. URBAIN 1982; quant à la conception de la "langue maternelle" chez Fabre d'Olivet, cf. GARDY 1981.
12. Cf. SPITZER 1948
13. Cité d'après SCHLIEBEN-LANGE 1984 , p.521
14. Cf. NEU-ALTENHEIMER 1985 b
15. Il y a, certes, un parallélisme entre l'idéologie idéaliste en Allemagne et en Catalogne

16. Il reste à écrire l'histoire idéologique de la standardisation du catalan tenant compte des différentes conceptions de la langue.
17. Cf. NINYOLES ³1982, surtout chapitre 2
18. Cf. l'article contre les normes de l'Institut d'Etudes Catalanes de PIN Y SOLER (s.d.), separata: "Protesta contre les 'Normes Ortogràfiques'", Reus.
19. Cf. LAFONT 1984, p. 7

LITTERATURE

- ACHARD, C.F. (1785-87): Dictionnaire de la Provence et du Comte-Venaissin, Marseille, 4 vols.; contient: "Instructions préliminaires sur la langue provençale", dans: vol. I, p. IX-XVIII
- ANONYME (1878): "Es hora ja de fer una Academia catalana?" Dans: Lo Gay Saber du 1/4/1878, p. 97-98
- ARIBAU, B.C. (1833): "A la pàtria. (Trobes):" Dans: MIQUEL I VERGÈS, J. (ed.) (1979): Els primers romàntics dels Països de llengua catalana, Barcelona, p. 55-57
- BALLOT I TORRES, P. (1815): Gramàtica y apologia de la llengua cathalana, Barcelona
- BRUNN, G. (1978): "Die Organisationen der katalanischen Bewegung 1859-1959". Dans: SCHIEDER/DANN (eds.): Nationale Bewegung und soziale Organisation, vol. I, München-Wien, p. 281-569
- CAPMANY Y DE MONTPALAU, A.de (1779): Memorias historicas sobre la marina, comercio y artes de la antigua ciudad de Barcelona, vol. II, Madrid
- CARMONA, A. (1967): Dues Catalunyes. Jocfloralescos i Xarons, Esplugues de Llobregat/Barcelona
- GARDY, Ph. (1981): "L'Enclos de l'or". Fabre d'Olivet et l'écriture de la langue maternelle". Dans: Romantisme 34, p. 3-29
- LAFONT, R. (1984): "Pour retrouver la diglossie". Dans: Lengas 15, p. 5-36
- NEU-ALTENHEIMER, I. (1985 a): Zum Sprach- und Nationalbewußtsein in Katalonien während der Renaixença 1833-1891, Frankfurt/M. (thèse de troisième cycle)
- NEU-ALTENHEIMER, I. (1985 b): "'Limousin' ou 'catalan'? Remarques sociolinguistiques sur un débat au XIX^e siècle en Catalogne". Dans: Actes du XVII^e Congrès International de linguistique et philologie romanes, Aix-en-Provence, 29 août - 3 septembre 1983, vol. V, sociolinguistique des langues romanes, p. 49-60
- NINYOLES, R. Ll. (³1982): Idioma i prejudici, Palma de Mallorca
- RUBIO I ORS, J. (²1858): Lo Gayter del Llobregat, Barcelona
- SPITZER, L. (1948): "Muttersprache und Muttererziehung". Dans: Essays in Historical Semantics, New York, p. 15-65
- SCHLIEBEN-LANGE, B. (1984): "Über Ursprung, Fortschritt und Universalität des Provenzalischen. Zur Historiographie des Provenzalischen in der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts". Dans : In Memoriam Erich Köhler, Heidelberg, p. 515-532
- SCHLIEBEN-LANGE, B. (1985): "Wie kann man eine Geschichte der (Minderheiten-) Sprachen schreiben? Überlegungen zu 'Décadence' und 'Renaissance' des Okzitanischen und Katalanischen". Dans: GUMBRECHT/LINK-HEER (eds.): Epochen-

schwellen und Epochenstrukturen im Diskurs der Literatur- und Sprach-
historie, Frankfurt/M., p. 324-340

TRIAS VEJERANO, J. (1975): Almirall y los orígenes del catalanismo, Madrid

URBAIN, J.-D. (1982): "La langue 'maternelle', part maudite de la linguistique?". Dans: Langue française 54 (Langue maternelle et communauté linguistique), p. 7-28

VALLVERDÚ, F. (1981): El conflicto lingüístico en Cataluña: historia y presente, Barcelona